

# LE GRAIN DE BLÉ

Nous sommes dimanche, le premier jour de la semaine pour les Juifs. Jérusalem est en effervescence car toute la ville se prépare à fêter la Pâque, la grande fête commémorant la libération d'Israël de l'esclavage en Egypte. Des Juifs venant de Galilée, mais aussi de toutes les régions avoisinantes sont montés à la ville sainte pour célébrer la Pâque dans le Temple. Des craignant-Dieu, des païens adorant le Dieu d'Israël, ont eux aussi fait le voyage, ainsi que des prosélytes, des païens convertis au judaïsme jusque dans leur chair par la circoncision et le rituel du baptême de purification, sont venus également. Ce dimanche est encore plus survolté que d'habitude en pareille circonstance car Jésus, le rabbi de Nazareth, a fait son entrée dans la ville sur le dos d'un ânon, le petit d'une ânesse, sous les acclamations de la foule et de ses disciples. Beaucoup ont vu dans cette entrée l'accomplissement de la prophétie de Zacharie :

*« Réjouis-toi, fille de Sion! Lance des acclamations, fille de Jérusalem! Voici ton roi qui vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse ».<sup>1</sup>*

## Jésus serait-il le Messie?

Certains le croient, d'autres en doutent, et d'autres encore ne pensent plus qu'à le faire mourir. La polémique enfle de plus en plus autour de sa personne. Une chose semble sûre, d'une façon ou d'une autre, tout cela va finir par exploser. C'est là que nous rejoignons le texte de Jean :

*« Parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête, il y avait aussi quelques personnes non-juives (des grecs). Elles allèrent trouver*



*Philippe qui était de Bethsaïda en Galilée et lui firent cette demande : Nous aimerions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent ensemble le dire à Jésus. Celui-ci leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire. Vraiment, je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en*

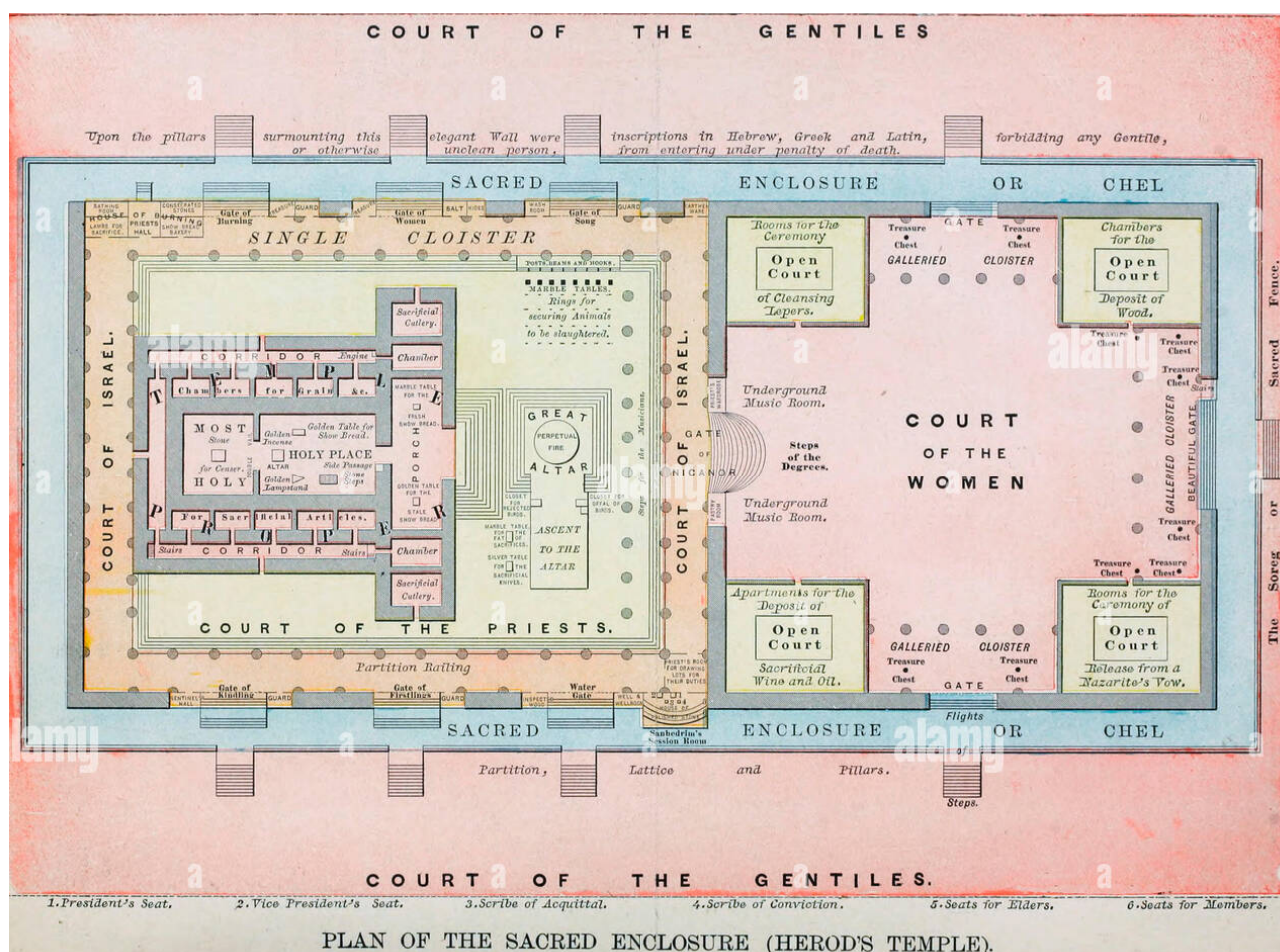
*abondance. Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle ».*

**Jn 12 : 20-25**

Cette scène se passe donc le dimanche des rameaux, juste après que Jésus ait purifié l'un des parvis du Temple de la présence des marchands d'animaux et des changeurs d'argent. Jean ne fait pas mention de cet épisode, c'est vrai, mais nous pouvons néanmoins nous appuyer sur le témoignage des trois autres évangiles qui, eux, l'attestent. La réalité de cet épisode du temple va d'ailleurs nous aider à comprendre la demande faite par ces fameux « grecs ». Qui sont-ils? Il s'agissait d'étrangers, de non-Juifs parlant le grec, des craignant-Dieu, des hommes qui avaient

<sup>1</sup> Za 9 : 9

adopté la religion juive – sans respecter pour autant toute la Loi de Moïse. S'ils s'adressent à Philippe pour transmettre leur demande c'est peut-être parce que celui-ci porte justement un nom grec. Et le fait qu'il ait demandé l'avis de Pierre et André avant de transmettre ladite demande à Jésus, tend à prouver que celle-ci n'était pas courante et qu'il n'avait pas oublié ce qu'avait dit son maître lorsqu'une Cananéenne, une païenne, avait demandé son aide : « *Je n'ai été envoyée que vers les brebis perdues de la communauté d'Israël* ».² Et puis, il fallait opérer une sélection, tant de monde désirait parler à Jésus. Il n'était pas rare, nous l'avons dit, que des païens attirés par la religion juive, viennent au temple de Jérusalem lors des fêtes. Ils ne pouvaient évidemment pénétrer que dans le parvis des païens. L'entrée dans le parvis intérieur leur était interdit sous peine de mort.



Même les personnages importants devaient se contenter de ce parvis. Sept ans après les événements qui nous sont relatés par Jean, en l'an 37, Vitellius, le gouverneur romain de la province de Syrie, dont faisait partie la Judée, vint à Jérusalem en compagnie d'Hérode Antipas, pour offrir un sacrifice à Dieu lors de la Pâque. Il dut lui aussi rester dans le parvis des païens. Peut-être que ces Grecs venus adorer dans le temple avaient assisté à l'expulsion des vendeurs de bétail et des changeurs de monnaie, et qu'ils avaient été touchés de ce que Jésus défendit leurs intérêts. En effet, n'oublions pas que les tables des changeurs et des marchands d'animaux se situaient dans leur parvis, le parvis des païens. Difficile, c'est vrai, de prier au milieu des cris des changeurs et de ceux non moins bruyants des animaux. Donc, si ces étrangers avaient assisté à l'entrée de Jésus à Jérusalem et plus tard à ce que fit Jésus dans le temple, à savoir leur rendre la seule portion du sanctuaire qui leur fut ouverte, on comprend mieux leur désir de s'entretenir avec Jésus, d'avoir un entretien privé avec lui. Il faut en tout cas reconnaître avec les disciples et avec Jésus lui-même, que nous sommes en présence de l'une des premières manifestations de sympathie du monde

² Matthieu 15 : 24

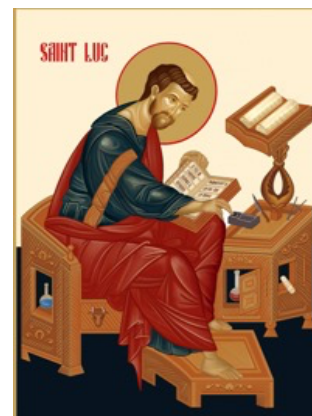
païen pour l'Évangile, le premier attrait qu'il devait par la suite exercer sur l'humanité entière. Personne avant Jésus n'avait ainsi pris fait et cause pour le droit des païens à adorer Dieu au même titre que les Juifs! Jean ne nous dit pas la raison de la demande de ces hommes, mais nous pouvons sans doute la déduire de ce que nous venons de dire.

Le but de la démarche n'aurait-il pas pu être de proposer à Jésus de venir enseigner dans les régions de la diaspora où son enseignement aurait été accueilli plus favorablement qu'en Israël? Et où l'on reconnaîtrait sa messianité? Quoi qu'il en soit, la demande de ces Grecs produisit sur Jésus une profonde impression. Pourquoi?

Eh bien, je pense qu'elle réveille en lui le sentiment de sa relation avec cet immense monde païen qui jusqu'ici est passé au second plan de ses préoccupations. Il entrevoit l'action de son Évangile sur l'immensité de ce nouveau domaine. Il faut prendre conscience que la Judée comparée au reste du monde, est un grain de sable perdu au cœur de toutes les plages et déserts du monde. Ensuite, il sait que cette royauté spirituelle qu'il est appelé à exercer sur des hommes et des femmes de toutes races et de toutes langues ne pourra se faire que quand il aura été libéré lui-même de son enveloppe juive et élevé à une nouvelle forme d'existence; et cette transformation implique sa mort. L'ombre de la croix et le chemin qui y mène se découvre à ses yeux comme le seul qui puisse mener à l'établissement du nouvel ordre des choses. Les païens frappent à la porte en ces heures qui sont les dernières... Tout est présent déjà ici, que ce soit pour son œuvre et pour sa personne, que ce soit pour le monde ou pour Israël lui-même; tout est dans ce fait! Cela n'en a peut-être pas l'air, mais c'est une heure décisive, c'est la grande révolution de l'univers qui s'annonce. C'est pour cela que plutôt que répondre par oui ou par non, il s'absorbe dans les réflexions qu'évoque en lui la démarche de ces hommes grecs : « *Ce que vous demandez, vous ne l'aurez que si je meurs. Si le grain de blé tombe en terre* ». Il faut se souvenir ici que les plus grandes tentations pour Jésus ont toujours porté sur l'évitement de la croix. C'était déjà le cas après son baptême lorsque l'Esprit Saint le mène au désert pour y être tenté par le diable. Devenir le Messie sans passer par la souffrance, voilà la grande tentation et elle durera toute sa vie. D'abord en étant tenté de se rendre à l'illusion satanique; ensuite, en allant prêcher ailleurs, au-delà d'Israël (ce que certains prétendent que Jésus a fait), enfin, en descendant de la croix ou en faisant appel aux anges, ou encore en réintégrant sa place auprès du Père par un autre moyen que sa mort, sa résurrection et son ascension. Ce dernier point est ce qui s'est joué lors de la transfiguration.

*« Environ huit jours après avoir dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie; apparaissant dans la gloire, ils parlaient de son prochain départ qui allait s'accomplir à Jérusalem ».*

Lc 9 : 28-31



Transfigurer veut dire : métamorphoser! Pierre, Jacques et Jean ont donc assisté à une avant-première : ils ont vu leur Seigneur glorifié, comme il le sera après sa résurrection. Cela devait les encourager après que leur maître leur ait dit qu'il se rendait à Jérusalem pour y mourir. Ce qui nous intéresse ici, c'est le sujet de la discussion entre Jésus, Elie et Moïse. Luc nous le révèle : ils

se sont entretenus de la sortie de Jésus, de son « exode » dit le texte grec; en d'autres termes, de sa mort. Ce mot exode a sans doute été choisi pour remplacer le mot mort par un euphémisme, mais aussi parce que la mort de Christ sera le nouvel exode qui permettra à ceux qui croiront en lui d'être délivrés du pays de l'esclavage (du péché) et de cheminer vers le pays promis (le royaume de Dieu). Elie avait quitté cette terre sur un char de feu sans passer par la mort physique. Moïse a expiré par un baiser de Dieu, Jésus était appelé à passer par la mort. Il faut néanmoins se rappeler que Jésus demeure libre. La façon naturelle pour lui de rejoindre son Père, de quitter ce monde, c'est l'ascension. Et s'il le fait avant de passer par la mort, en évitant par là même le but de sa mission, rien ne va lui arriver, puisqu'il est Dieu et que la transfiguration a démontré d'ores et déjà ce qu'il a toujours été : Dieu de gloire, même sans accomplir sa mission. La mort, c'est la façon dont les pécheurs que nous sommes quittons ce monde. Jésus pouvait donc très bien « remonter » vers Dieu avec ces deux interlocuteurs. **Mais remonter maintenant, c'eût été remonter sans nous, en laissant l'humanité sous le poids du péché et de la mort.** S'il voulait nous avoir avec lui, il fallait qu'il affronte l'autre mode de sortie, la sortie qui se dessine pour lui à Jérusalem! La venue de ces Grecs manifeste que :

*« L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire. Vraiment, je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance ».*

**Jn 12 : 23-24**

Quelle parole pour ces Grecs venus recevoir un enseignement du rabbi de Nazareth! Cette heure suprême marquée par la volonté souveraine de Dieu<sup>3</sup>, est celle où le Fils de l'homme, le représentant de l'humanité, allait être glorifié de la plus étrange manière qui soit aux yeux des hommes. Qui a cru en voyant Jésus en croix que c'était là le moyen de sa glorification et de la nôtre? Et pourtant, il y eut d'abord les souffrances et la mort pour le salut du monde, puis son retour dans la Gloire éternelle, à la droite de Dieu<sup>4</sup>, d'où il agira par l'Esprit Saint<sup>5</sup> pour attirer tous les hommes à lui<sup>6</sup>. Par opposition à tous les rêves d'un Messie glorieux que les disciples entretenaient encore et à toutes les pensées de sagesse humaine qui pouvaient occuper l'esprit des Grecs, Jésus affirme de la manière la plus solennelle, la nécessité absolue de sa mort pour le salut du monde. L'image par laquelle il exprime cette pensée est pleine de justesse et de profondeur. Il faut que le grain de blé, pour produire son fruit, soit jeté dans la terre et y meure, s'y dissolve, en sorte que le germe qu'il renferme se nourrisse des sucs du sol, et que la vie naisse de la mort<sup>7</sup>. A cette seule condition, le grain porte beaucoup de fruit. Si, au contraire, il est gardé en quelque endroit qui ne provoque point sa mort, il se conserve, mais il reste seul, parce qu'il n'a aucune force de reproduction. C'est à lui-même que Jésus applique tout d'abord cette image. S'il n'avait pas donné sa vie pour le salut du monde, il serait resté de lui quelques grandes vérités religieuses et morales, et les quelques disciples qu'il avait jusqu'alors rassemblés autour de lui; mais on n'aurait pas vu se former une Eglise chrétienne, une humanité nouvelle, et naître à la vie divine les millions d'âmes qui, depuis dix-neuf siècles, ont été le fruit de sa mort<sup>8</sup>. Mais si ce principe absolu du royaume de Dieu : « par la mort vers la vie », a été vrai pour le Chef de notre humanité, il ne l'est pas moins pour tous ses membres. C'est ce que Jésus déclare juste après :

<sup>3</sup> Jean 13 : 1; 17 : 1

<sup>4</sup> Jean 17 : 5

<sup>5</sup> Jean 7 : 39

<sup>6</sup> Jean 12 : 32

<sup>7</sup> 1 Corinthiens 15 : 36

<sup>8</sup> Apocalypse 7 : 9

*« Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle ».*

**Jean 12 : 25**

Le mot traduit ici par vie est le mot grec **ψυχή** (*psouchay*). L'âme, c'est la vie physique et la vie psychique, naturelle, avec toutes les facultés dont l'activité manifeste cette vie. Celui qui l'aime cette vie, se refusera à la livrer à la mort comme le Sauveur a livré la sienne<sup>9</sup>, car on ne fait pas mourir ce que l'on aime! On ne renonce que difficilement à ce que l'on aime : cela va du chocolat si on en abuse à une relation amoureuse toxique ou un péché dont on ne parvient pas à se débarrasser. C'est la prière du roi David qui confesse son adultère avec Bathshéba et qui dit à Dieu : *« Mon péché est tout le temps devant moi »*. Il hante David jour et nuit, prend toute la place; et ce péché, c'est une femme. Et il aime son péché! Ce que Jésus nous dit, c'est que ses disciples ne pourront pas faire de compromis avec ce monde et ce qui s'y trouve au risque de perdre ce que Jésus promet : la vie éternelle. Nous sommes nous aussi des grains de blé appelés à porter du fruit, mais il nous incombe de mourir à nous-mêmes, afin que l'Esprit de Dieu puisse opérer son œuvre dans nos cœurs. Si vous êtes attentifs, vous aurez remarqué ces contrastes absolus utilisés par notre Seigneur : aimer et haïr, perdre et conserver, ce monde et la vie éternelle. Entre ces termes extrêmes, il faut choisir. Vivre sa vie ici-bas comme si Dieu n'existait pas, comme si Christ n'avait pas donné sa vie pour nous; ou la vivre, en l'abandonnant et en l'offrant à Celui qui nous a aimé jusqu'à offrir la sienne. Ces paroles ne sont que l'application de la parabole du grain de blé appliquée aux disciples de Jésus.<sup>10</sup> C'est notre vocation de tomber en terre, c'est à notre tour; c'est là notre vie, si nous le voulons vraiment. C'est ce qu'exprime cette parole du théologien anglican **William Law** (1686-1761) :



*« Si vous vous arrêtez pour vous demander pourquoi vous n'êtes pas aussi pieux que l'étaient les premiers chrétiens, votre propre cœur vous répondra que ce n'est pas par ignorance ni par impuissance, mais purement et simplement parce que vous ne l'avez jamais voulu véritablement ».*

Que voulons-nous vraiment?

Qui sommes-nous vraiment?

Un dernier mot, qui résume sans doute...

*Pour être prêt à mourir pour une cause,  
il faut avoir appris à vivre pour elle.*

<sup>9</sup> Jean 12 : 24

<sup>10</sup> Matthieu 10 : 39; 16 : 25; Marc 8 : 35; Luc 9 : 24; 17 : 33